

La géolinguistique romane

de Gilliéron aux atlas multimedia

Michel Contini

SciELO Books / SciELO Livros / SciELO Libros

CONTINI, M. La géolinguistique romane: de Gilliéron aux atlas multimedia. In LOBO, T., CARNEIRO, Z., SOLEDADE, J., ALMEIDA, A., and RIBEIRO, S., orgs. *Rosae: linguística histórica, história das línguas e outras histórias* [online]. Salvador: EDUFBA, 2012, pp. 453-480. ISBN 978-85-232-1230-8. Available from SciELO Books <<http://books.scielo.org>>.



All the contents of this chapter, except where otherwise noted, is licensed under a Creative Commons Attribution-Non Commercial-ShareAlike 3.0 Unported.

Todo o conteúdo deste capítulo, exceto quando houver ressalva, é publicado sob a licença Creative Commons Atribuição - Uso Não Comercial - Partilha nos Mesmos Termos 3.0 Não adaptada.

Todo el contenido de este capítulo, excepto donde se indique lo contrario, está bajo licencia de la licencia Creative Commons Reconocimiento-NoComercial-CompartirIgual 3.0 Unported.



La géolinguistique romane: de Gilliéron aux atlas multimedia

Michel CONTINI
Université de Grenoble (France)

Le XXe siècle a été le siècle d'or de la géolinguistique, marqué par la publication d'un très grand nombre d'Atlas couvrant la plupart des aires linguistiques du domaine roman: la réalisation atlantographique a toujours été l'objectif dominant de la discipline. Inspirés par l'ALF de Gilliéron et Edmont, considéré comme le point de départ de la géolinguistique moderne dont on a célébré le centenaire, en ce début de siècle, un grand nombre d'Atlas ont vu le jour, consacrés soit à la totalité de domaines linguistiques, comme l'AIS, l'ALI ou les Atlas nationaux de la Roumanie, soit à de vastes régions de différents Pays, comme la France, la Roumanie ou l'Espagne, soit à des territoires géographiquement moins étendus. A l'aube du nouveau millénaire, tout en prenant conscience du travail considérable accompli et de l'apport scientifique considérable des Atlas pour la connaissance des variétés romanes, la question s'est posée de l'avenir de la discipline. Etait-elle sur le déclin, avait-elle épuisé son rôle ou, au contraire, montrait-elle des capacités d'innovation par l'adoption d'approches scientifiques originales ouvrant la voie à de nouveaux champs de recherche? Au cours des deux dernières décades, ces questions ont fait l'objet d'un grand nombre de Congrès, Colloques, Tables rondes ainsi que d'ouvrages collectifs, réunissant les meilleurs spécialistes de la géolinguistique romane, qui ont permis, à la fois, de faire un bilan des grandes entreprises achevées ou encore en cours et d'exposer ses nouvelles orientations. Il serait long, dans le cadre de cet exposé, d'en donner une liste exhaustive: je me bornerai ainsi à citer, entre autres, Alinei (1990); Ruffino (1992); García Mouton (1994); Alinei et al. (1997); Raimondi, Revelli (2007). De cette réflexion se dégage un constat tout à fait positif à savoir que la problématique de l'espace demeure plus que jamais l'une des préoccupations principales des Sciences du Langage et des Sciences Humaines en général. La situation actuelle en est une confirmation, comme j'essaierai de le montrer, d'une façon très succincte, en regrettant d'avance les inévitables lacunes dans les références bibliographiques, l'espace accordé à mon intervention imposant un choix limité de titres parmi les innombrables travaux consacrés aux différents axes

de recherche de la discipline, des deux côtés de l'Atlantique. Je commencerai donc par faire le point sur la réalisation atlantographique qui se poursuit toujours, entre continuité et innovation. Continuité d'abord, comme le montrent la poursuite de plusieurs grands programmes d'Atlas de première génération, mis en chantier dans la deuxième moitié du siècle précédent, et le lancement de projets nouveaux. Si l'on prend en considération l'ensemble de l'espace roman, on constate que la plupart de ses domaines européens sont aujourd'hui couverts par un, parfois deux Atlas nationaux et/ou par un nombre variable d'Atlas régionaux.

Le domaine portugais constitue une exception.¹ Nous savons cependant que, depuis une dizaine d'années, les enquêtes du futur ALEPG, conduites par l'équipe du *Centro de Linguística da Universidade de Lisboa*, sont terminées. En attendant l'édition globale de l'Atlas, les responsables du projet ont pris l'initiative de commencer la publication des données relatives à l'Archipel des Açores et de donner ainsi la naissance au premier Atlas régional du domaine lusophone européen: l'ALEAç.

Le domaine espagnol ne possède pas non plus d'Atlas national. Un projet d'Atlas couvrant la totalité des domaines linguistiques de la Péninsule Ibérique (ALPI) avait été envisagé avant la première guerre mondiale. Mais c'est au début des années 20 qu'on annonçait le début des enquêtes, sous la double responsabilité d'Amado Alonso et de Navarro Tomás: elles ne devaient commencer, cependant, qu'en 1931. Interrompues par la guerre civile et par le deuxième conflit mondial, puis complétées après ce dernier, elles devaient aboutir, en 1962, à la publication d'un seul volume de cartes d'intérêt phonétique, la majeure partie des données demeurant inédites. Fort heureusement, faisant suite à une première initiative de David Heap de l'Université de l'Ontario occidental (Canada) de numériser et installer sur Internet une partie des matériaux, le CSIC, en 2009, a pris la décision d'entreprendre l'édition globale des données des enquêtes, numérisées, sous la responsabilité de Pilar García Mouton.² Après l'entreprise inachevée de l'ALPI, les dialectologues, sous l'impulsion de M. Alvar, se sont orientés, en suivant l'exemple de la France, vers la réalisation d'Atlas régionaux. Les 'chantiers' aujourd'hui achevés (Andalousie (ALEA), Canaries (ALEICan), Aragón-Navarra-Rioja (ALEANR), Cantabria (ALECANT), Castilla-León (ALELe), Castilla-La Mancha (ALeCMan), Estremadura (GONZÁLEZ SALGADO, 2000) couvrent la quasi totalité du domaine hispanique. Le domaine galego a mis en chantier son propre Atlas (ALGa) dont les 5 premiers volumes, sur les 10 prévus, ont déjà publiés depuis 1990.

Déjà couvert par l'ALC de Griera, le domaine catalan, connaît un nouveau projet (ALDC), en cours de réalisation: 3 des 9 volumes programmés ont paru à ce jour. Par ailleurs, un *Petit Atlas Lingüístic del Domini Català* (PALDC), sous la direction de J. Veny,

1 Dans l'ALPI, couvrant la totalité de la Péninsule Ibérique, le domaine portugais était représenté par 89 points; les autres 400 points couvraient les domaines espagnol, galego et catalan.

2 Dans ce but, a été constituée une équipe, coordonnée par Pilar García Mouton, qui en est le principal animateur, à laquelle sont rattachés Inés Fernández Ordóñez, David Heap, Maria Pilar Perea, João Saramago et Xulio Susa (GARCÍA MOUTON, 2009). Voir le *site* www.alpi.ca

vient d'être mis en chantier et comportera le même nombre de volumes que son aîné: comme le montrent les deux volumes déjà publiés, les cartes en plusieurs couleurs sont accompagnées, chacune, d'un bref commentaire linguistique.

Concernant le domaine gallo-roman, l'entreprise de l'Atlas Linguistique de la France par Régions soutenue par le CNRS (plus de 70 volumes parus à ce jour), prolongeant et approfondissant l'ALF, est en phase d'achèvement. Grâce à une récente initiative, avec le soutien du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (CTHS), ont été publiés les derniers volumes de deux Atlas, prévus par le programme éditorial: quatre autres sont en préparation. Par ailleurs, toujours avec le concours de ce dernier organisme, ont été saisies informatiquement les données de sept Atlas régionaux et, pour trois d'entre eux, un volume supplémentaire de données inédites; pour deux autres, la saisie est en cours.³ Dans le même espace linguistique, mais en dehors de la France, l'Atlas Linguistique de la Wallonie (ALW) poursuit son programme éditorial, tout comme l'ALEPO consacré aux parlers gallo-romans du Piémont occidental, dont les trois premiers volumes ont déjà paru, précédés par des publications préliminaires. On attend aussi la parution de l'Atlas des variétés francoprovençales de la Vallée d'Aoste (ALVA). Je n'oublierai pas de mentionner un autre projet, en cours de réalisation, consacré au domaine créolophone et francophone: l'Atlas des Petites Antilles, placé sous la direction de Jean Le Dû (LE DÛ, 2009).⁴ Le projet fait suite à un Atlas de la collection des Atlas régionaux de la France qui étudie les parlers de l'île de la Réunion (ALERé).

Le domaine italo-roman est couvert par deux Atlas nationaux: l'AIS, publié dans les années 20, et l'ALI, en cours d'édition. Sept volumes de ce dernier ont déjà été publiés et deux autres sont en préparation: l'entreprise, qui se poursuivra pendant de nombreuses années dans le siècle en cours, devrait comporter vingt volumes regroupant plus de 2000 cartes. En même temps, des projets d'Atlas Régionaux sont en chantier: dans ce domaine, l'Italie a pris du retard par rapport à la France, l'Espagne ou la Roumanie, retard dû probablement à l'existence de deux atlas nationaux, le deuxième présentant un réseau de points particulièrement dense (1000 points d'enquête). Après les Atlas du Frioulan (ASLEF), du Ladin des Dolomites (ALD) et de Toscane (ALT), de nouveaux projets sont consacrés aux variétés dialectales d'autres régions: Sicile (ALS), Campanie (ALCam), Calabre (ALECal), sans oublier le Nouvel Atlas de la Corse (NALC) qui, tout en appartenant au programme des Atlas régionaux de la France, couvre une région linguistiquement italo-romane.⁵

Le domaine roumain, enfin, riche de deux Atlas nationaux (ALR, ALRM), est représenté aussi par un ensemble d'Atlas régionaux couvrant toutes les aires dialectales de la Roumanie, de la République Moldova, ainsi que les variétés sud-danubiennes

3 Pour plus d'informations, voir le site: www.cths.fr

4 En dehors des 10 îles de l'archipel, l'Atlas comporte un point au Venezuela et un autre au Brésil (Oiapoque). Il faut signaler aussi que, dans les grandes Antilles, le créole d'Haïti, a déjà fait l'objet d'un Atlas (FATTIER, 2000).

5 Aux parlers de la Corse avaient été déjà consacré deux autres Atlas: l'ALF-Corse, complément de l'ALF, et l'ALEIC de Bottigliani.

(aroumaines, meglénoroumaine, istroroumaines) de Grèce, d'Albanie, de Macédoine et de Croatie. Les derniers tomes ont été publiés en ce début de siècle, qui a vu naître aussi une nouvelle entreprise, sous la direction de N. Saramandu (ARR Sintează), avec des volumes de cartes de synthèse réunissant, pour chaque référent, les données relevées par tous les Atlas précédents.

En même temps, d'autres Atlas, publiés ou en cours de publication, parfois dans le cadre de thèses doctorales, ont été consacrés à des aires moins étendues ou à des champs sémantiques particuliers. Il serait difficile d'en donner une liste exhaustive: je mentionnerai, à titre d'exemple, les Atlas du Bierzo, en Espagne (ALBI), de deux aires d'Italie, l'une dans les Abruzes (ALEICA) et l'autre en Toscane (CARPITELLI, 2007), d'une aire sarde méridionale (COSSU, 2000), ou encore l'Atlas linguistique des Lacs italiens (ALLI) ou celui du littoral portugais (VITORINO, 1987).

Et, bien entendu, surtout dans le cadre de ce Congrès, je n'oublierai pas de rappeler les recherches entreprises dans la Romania Nova avec les domaines hispanophones et lusophones et francophones du Continent américain.⁶ À la suite des Atlas déjà publiés de la Colombie (ALEC), de l'Uruguay (ADDU), du Mexique (ALMEx), du Canada francophone (PPQ) ou de l'Atlas Guaraní-Roman (ALGR), d'autres sont actuellement en cours de réalisation: je pense en particulier au vaste chantier de l'Atlas du Brésil (ALiB),⁷ à ceux du Chili (ALECh), de l'Equador (ALEcu), du Nicaragua (ALN), du Salvador (ALPES) ou aux Atlas supranationaux, comme ceux de l'Amérique Centrale (ALAC), d'Hispano-América (ALH).

Ce rapide tour d'horizon laisse apparaître, à l'évidence, un bilan tout à fait positif: le travail que des générations de géolinguistes ont réalisé jusqu'à nos jours, dans tous les Pays romans, est scientifiquement remarquable. Outre la connaissance des milliers parlés de tradition orale que sont les dialectes, il a permis de constituer d'immenses bases de données qui fourniront matière aux recherches des futures générations. Mais la tâche est loin d'être épuisée. Sans doute, de nouveaux Atlas seront mis en chantier au cours du nouveau siècle, exigeant même des efforts accrus car les dialectes sont partout menacés. Le travail de collectage n'est pas épuisé, loin s'en faut: nous savons qu'un très grand nombre de localités n'ont jamais fait l'objet d'enquêtes dialectales, et cela dans tous les Pays. La sauvegarde du patrimoine culturel que représentent ces langues en péril présente un caractère d'urgence absolue.

Parallèlement aux enquêtes dialectales, dans plusieurs Pays, on a constaté un intérêt croissant pour l'étude des variétés régionales des langues nationales que Telmon (1989) considérait comme les nouveaux dialectes. Les études des régionalismes, surtout lexicaux,

6 Une publication du Centre de Dialectologie de Grenoble a fait le point sur les recherches en géolinguistique en Amérique Latine (CONTINI, 2002). Je renvoie à cet ouvrage pour une bibliographie sur la question.

7 À côté de ce grand projet national, plusieurs Atlas régionaux sont déjà publiés, comme l'APFB (1963), l'ALP (1984), l'ALPa (1994), l'ALS (1987, 2002), l'EALMG (1977), l'ALERS (2002), l'ALISPA (2004), l'ALMA (2004) ou encore, pour prendre un exemple parmi les atlas de régions plus limitées, celui du Grand ABC (CRISTIANINI, 2007). D'autres Atlas sont en cours de réalisation (Acre, Ceará, Maranhão, Mato Grosso, Mato Grosso do Sul, Pará, Rio Grande do Norte, Estado de São Paulo, Paraná II).

de leur origine, de leur emploi dans les différentes couches de la société, de leur répartition géographique comparée à celle des formes correspondantes employées dans les variétés dialectales, a fait l'objet de nombreuses publications. C'est sans doute en France qu'elle a connu un développement précoce, faisant suite à l'achèvement annoncé du chantier des Atlas régionaux, et motivée aussi par le recul plus marqué des dialectes: je pense, entre autres, aux régionalismes relatifs à l'aire francoprovençale caractérisée, en territoire français, par un nombre très faible de dialectophones et qui ont fourni la matière à plusieurs ouvrages à la suite de celui que Tuaille (1983) a consacré à une localité du Dauphiné. Il est possible que ces recherches se développent dans les prochaines années tout comme les recherches géotoponymiques.

Expressions d'une langue figée, les microtoponymes peuvent révéler, entre autres, l'extension primitive de types lexicaux, survivant seulement dans certaines aires dialectales, et fournir des renseignements précieux sur leurs motivations primaires. Étant donnée leur origine dialectale, dans la majorité des cas, tout comme les régionalismes, ils constituent, pour les dialectologues-géolinguistes, des axes de recherche privilégiés, complémentaires à la réalisation des Atlas. J'ajouterai que la sauvegarde de la mémoire toponymique présente aussi un caractère d'urgence car la disparition des dialectophones se traduira forcément par l'oubli d'un grand nombre de lieux-dits que, seuls les patoisants, peuvent encore connaître. Cela est démontré par différents travaux, parmi lesquels je mentionnerai les ouvrages consacrés aux noms du paysage alpin (BESSAT; GERMI, 2001) ou encore le chantier de l'*Atlante Toponomastico del Piemonte Montano* (ATPM). Devraient être mentionnés, enfin, des projets d'intérêt géolinguistique consacrés à d'autres aspects de la langue comme la parémiologie: à titre d'exemple je signalerai, un projet concernant le domaine italo-roman (FRANCESCHI et al., 2000), et le projet BADARE, sous forme d'une Base de Données, piloté par J. E. Gargallo Gil de l'Université de Barcelone et consacré à l'ensemble de l'espace roman.

Pour la représentation cartographique, la plupart des Atlas mentionnés, dits 'classiques', utilisaient – et certains continuent à le faire – la transcription phonétique des données brutes, placée à côté de chaque point d'enquête. D'autres ont rompu avec cette tradition en adoptant de nouveaux moyens de présentation et d'exploitation des matériaux. Certains, ont opté pour des cartes à symboles, chaque symbole renvoyant à un même type lexical ou à un même trait phonétique ou morphologique ou encore pour des cartes à isoglosses (ou isophones) délimitant des aires aux caractéristiques homogènes qui peuvent aussi être mises en évidence par l'utilisation de la polychromie. D'autres, comme l'Atlas de la Wallonie ou le Petit Atlas Linguistique du domaine catalan, déjà mentionnés, ont adopté, outre la première et la dernière présentation, respectivement, une analyse linguistique des données de chaque carte, ce qui en fait, dans une certaine mesure, des Atlas interprétatifs, dont il sera question ci-après. Mais, depuis la dernière décennie du XXe siècle, une nouvelle génération d'Atlas connaît un grand développement, rendu possible par celui de l'informatique: abandonnant la représentation cartographique

sur support papier, la géolinguistique s'oriente désormais vers des Atlas ou des Bases de Données Multimédia, avec des accès audio et vidéo, consultables sur CD-ROM ou sur réseau. Pour chaque localité explorée, ces nouveaux Atlas permettent l'écoute des données enregistrées, par simple cliquage sur les localités enquêtées figurant sur un fond de carte affiché sur écran. En sélectionnant préalablement un référent dans un menu, donné on peut entendre la prononciation de la désignation correspondante, dans chacun des points d'enquête: en cliquant successivement sur des points différents on peut ainsi percevoir soit la variation phonétique d'un même type lexical, soit le changement de désignation. Les programmes permettent aussi la visualisation simultanée des informateurs, filmés pendant l'enquête, avec la possibilité d'observer des paramètres importants du processus de communication comme la gestualité ou la mimique faciale. On peut par ailleurs visualiser les données en transcription phonétique et/ou, orthographique, et réaliser une cartographie automatique pour mettre en évidence la répartition géographique des différents traits (lexicaux, phonétique ou morphosyntaxiques) pris en considération. Dans le domaine roman c'est H. Goebel (1992) qui, le premier, envisagea la création d'un Atlas Linguistique Parlant qui allait constituer une partie de l'Atlas ladin déjà mentionné, avec 3 CD-ROM. Quelques années plus tard, s'inspirant des travaux de Goebel, un projet d'Atlas consacré à une micro-aire située à cheval entre le sud du domaine francoprovençal et le nord du domaine provençal alpina été réalisé auprès du Centre de Dialectologie de Grenoble (MARQUET, 1995) : il allait être suivi par le projet ALMURA, en phase d'achèvement, portant sur l'ensemble du domaine francoprovençal. A ce même domaine linguistique est consacré l'ALAVAL (KRISTOL, 1997; KRISTOL et al., 2000) sans doute le meilleur exemple de cette nouvelle génération d'Atlas auquel s'inspire aussi le projet d'Atlas Multimédia de la Sardaigne (ALIMUS) qui vient d'être mis en chantier. Une autre entreprise à dimension nationale – elle concerne l'ensemble du domaine italo-roman – est née à l'initiative de l'Université Humboldt de Berlin: il s'agit du projet VIVALDI, qui se propose de publier sur CD-ROM et d'installer sur réseau les données sonores et visuelles relevées au cours de nouvelles enquêtes réalisées dans toutes les régions de l'Italie (KATTENBUSCH, 1995, 2004).⁸ D'autres Atlas sont aujourd'hui numérisés, comme l'Atlas de la Toscane ou l'Atlas de Castilla-La Mancha, premier Atlas régional espagnol implanté sur réseau ou encore, en Amérique latine, l'Atlas Linguistique Sonore du Pará (RAZKY, 2008). La même orientation est aussi envisagée, en Italie, pour les Atlas de la Campanie et de la Calabre. Celui de la Sicile, en cours de réalisation, prévoit la constitution d'une BD informatisée, mais aussi l'édition de volumes de cartes permettant l'analyse de la variation diatopique et diastratique et de cartes, d'intérêt ethnolinguistique, sur des champs sémantiques particuliers (jeux, culture alimentaire, métiers traditionnels), sur le modèle de celui qui a été consacré aux désignations de la toupie (RUFFINO, 1997). Le projet THESOC (Thesaurus occitan) dirigé par J.-Ph. Dalbera, implanté à Nice, constitue une Base de

⁸ À l'heure actuelle (2009) ont été réalisées des enquêtes en Sicile, Sardaigne, Molise, Ombrie, Ligurie, Vallée d'Aoste, Piémont, Trentino-Alto Adige et Friuli-Venezia Giulia. Voir: www.geolectos.com/atlas.htm

Données Multimédia, recensant la totalité des données des Atlas du domaine occitan, publiées ou inédites: il permet la cartographie automatique des données et constitue un outil de travail très performant pour l'analyse géolinguistique (BRUN-TRIGAUD; OLIVIÉRI, 2009).⁹ La nouvelle génération de dialectologues-géolinguistes s'orientera sans doute vers ce type de réalisations, permettant à la communauté scientifique de disposer plus facilement de la très vaste documentation linguistique consultable, jusqu'à présent, dans des ouvrages peu accessibles, enrichie par l'accès à la base audio.

S'il est vrai que la production atlantographique ou de nouvelles réalisations informatisées représente déjà une somme de travail considérable, et incontournable, mobilisant, parfois pendant des décennies, des équipes de chercheurs, il est non moins vrai que cela représente seulement un premier stade de la recherche. La démarche scientifique exige que ce premier stade soit suivi par l'interprétation linguistique des données collectées qui est loin d'être achevée, et cela pour l'ensemble des domaines dialectaux, romans ou non romans. C'est pour répondre à cette exigence que, dans les années 70, a été lancé le projet supranational et multilingual *Atlas Linguarum Europae* (ALE), parrainé par l'UNESCO, engageant un grand nombre de dialectologues de tous les pays d'Europe dans une entreprise novatrice de géolinguistique ayant comme objectif l'analyse lexicale comparée des variétés dialectales de tout un Continent, représentées par un réseau de plus de 2600 points d'enquête (ALINEI, 1997). Même si des précurseurs ont existé avant sa mise en chantier – je pense, entre autres, au SAGGIO de Terracini et Franceschi (1964) ou encore à l'Atlas de la Wallonie –, l'ALE inaugure véritablement une nouvelle génération d'Atlas, celle des Atlas interprétatifs. Matériellement, chaque volume de cet Atlas comporte deux tomes: l'un rassemble les cartes et l'autre les commentaires linguistiques relatifs à chacune d'entre elles. Mais la principale innovation de l'Atlas de l'Europe se trouve dans la démarche d'analyse linguistique de l'immense Base de Données que constituent les enquêtes à l'échelle d'un Continent, démarche qui privilégie les recherches sur la motivation sémantique à l'origine des désignations actuelles. Elle dépasse ainsi le cadre habituel de l'interprétation prenant en compte la variation sémasiologique ou phonétique et la référence aux bases étymologiques connues, quand cela est possible, ou du moins supposées. D'une part cela s'avère inefficace pour expliquer des désignations comme « *pain et fromage* » pour la belette, « *arc de la vieille* » pour l'arc-en-ciel, ou encore « *petite vache du Bon Dieu* » pour la coccinelle. D'autre part, elle laisse dans l'ombre un élément du plus grand intérêt: à savoir que, par delà la grande variabilité des désignations, on peut retrouver, pour un même référent, une même motivations dans des variétés dialectales d'un espace multilingual, aujourd'hui très éloignées. Cette approche sémantique révèle, sinon des parentés génétiques entre ces dernières, du moins des démarches semblables dans le processus de création lexicale. C'est que montre l'analyse de nombreuses cartes de l'Atlas européen, mais aussi de l'ALiR (voir ci-après), ouvrant la voie à une typologie motivationnelle (CONTINI, 2005). Certes le problème de la motivation a été abordé, par

⁹ Je rappellerai aussi l'informatisation des données d'un certain nombre d'Atlas régionaux de la France (note 2).

plusieurs linguistes en dehors de l’ALE: je pense, entre autres, à Guiraud (1982). Dans le cadre de cet Atlas, cependant, l’analyse motivationnelle devient une approche globale, reposant sur une réflexion théorique approfondie, présentée par Alinei dans de nombreuses publications (1983, 1984, 1986, 1995, 1996a, 1996b). En opposition à la théorie saussurienne sur le caractère arbitraire du signe linguistique, est affirmé le principe qu’à l’origine toutes les désignations sont motivées par des traits qui peuvent être de nature différente. Une fois acceptée et adoptée par la communauté, chaque nouvelle désignation évolue par la suite dans le cadre de la langue dont elle subit toutes les contraintes: à ce stade, et surtout avec la perte de la motivation initiale, elle peut devenir arbitraire et donner naissance à des phénomènes de remotivation, les créations nouvelles à leur tour, entreprenant un nouveau cycle motivation > arbitraire > remotivation (DALBERA, 2006). La motivation étant souvent un reflet des structures socioculturelles dominantes, au cours de l’évolution des sociétés humaines, et cela depuis les temps les plus reculés, les recherches, ouvrent la voie, comme le souligne Alinei, à une nouvelle géolinguistique, voire à une nouvelle linguistique historique reposant sur la chronologie relative des motivations. Elles impliquent aussi, nécessairement, une ouverture de la dialectologie et de la géolinguistique à la collaboration interdisciplinaire, en particulier avec d’autres disciplines des Sciences Humaines comme l’ethnologie, l’archéologie (RENFREW, 1990), l’histoire, l’histoire des religions ou encore avec la génétique qui révèle l’existence d’une correspondance entre les aires linguistiques et l’évolution des traits génétiques de leurs populations (CAVALLI SFORZA et al., 1988; PIAZZA, 1988, 1995; CONTINI et al., 1994). Cette ouverture vers une collaboration pluridisciplinaire ressort des analyses des zoonymes, des phytonymes ou des désignations des phénomènes naturels parues dans les volumes de l’ALE déjà publiés:¹⁰ elle est remarquablement exposée dans l’ouvrage majeur de Mario Alinei sur l’origine des langues d’Europe (ALINEI, 1996b-2000). L’expérience de l’Atlas européen a montré, par ailleurs, que c’est à travers l’analyse des formes dialectales, expressions de l’oralité, plus conservatrices, et qui constituent un patrimoine lexical d’une très grande richesse, et non pas sur les langues nationales, normalisées, standardisées, que les recherches sur la motivation sémantique sont appelées à se développer. Ce qui ouvre à la dialectologie et à la géolinguistique des vastes perspectives de recherche.

La même orientation se retrouve dans le projet *Atlas Linguistique Roman/ AliR*, qui constitue une filiation de l’ALE, lancé en 1987 à l’initiative du Centre de Dialectologie de Grenoble (CONTINI; TUAILLON, 1995). Ses sources sont constituées par l’ensemble des données collectées dans le cadre des Atlas nationaux et régionaux déjà publiés, mais aussi par des données encore inédites relatives à des Atlas en cours d’édition ou de réalisation. Faute d’entreprises de géolinguistique correspondantes dans l’ensemble du Continent latino-américain, à de rares exceptions près, il n’était pas envisageable d’inclure ses

¹⁰ Voir en particulier les contributions d’Alinei (1983, 1986), de Barros Ferreira et Alinei (1990), de Caprini et Alinei (2008).

nombreux Pays dans le réseau de l'ALiR, déjà très dense:¹¹ ont été inclus, en revanche, les archipels des Canaries, des Açores et de Madère ayant fait l'objet d'enquêtes dans le cadre d'Atlas nationaux ou régionaux des domaines portugais et hispanique, qui ne figuraient pas dans l'Atlas européen. Huit Pays européens sont engagés dans le projet (Portugal, Espagne, France, Belgique, Suisse, Italie, Roumanie, République Moldova), représentés par les meilleurs spécialistes de tous les domaines linguistiques romans, dont les auteurs et les responsables des différents Atlas, constituant des Comités nationaux ou de domaines linguistiques (catalan, galego), chacun étant représenté au sein du Comité International de Rédaction. Comme son aîné, l'ALiR est un Atlas interprétatif consacré prioritairement – mais non exclusivement – à l'analyse lexicale de toutes les variétés dialectales de cet espace linguistique, privilégiant l'approche motivationnelle: les cartes sont donc pour la plupart, des cartes de motivations. Parallèlement à l'édition sur support-papier,¹² a été élaboré récemment un programme pour la constitution d'une BD informatisée de l'ALiR, implantée à l'Université de Santiago de Compostela, sous la responsabilité de Manuel González González, permettant à la communauté scientifique d'accéder, sur réseau, à l'ensemble des données brutes qui, par l'orientation de l'Atlas, ne figurent pas intégralement sur les cartes. Les chantiers des deux Atlas supranationaux sont destinés à se poursuivre encore pendant de nombreuses années et les recherches sur la motivation constitueront sans doute l'un des thèmes de recherche majeurs de la géolinguistique romane.¹³

Dans la même perspective d'une interprétation des données s'inscrivent les recherches dialectométriques dont l'analyse quantitative, permettant une mesure objective de la variabilité ou de la proximité linguistique, connaît un intérêt croissant. S'il est vrai, comme je le rappelais, que certains dialectologues se sont confrontés aux approches de la phonétique instrumentale pour mesurer les paramètres physiques des réalisations phonétiques, quantifier leur variabilité en fonction de leur entourage, mais aussi la variabilité intra- et interlocuteur, ou intergénérationnelle, il est vrai aussi que la majorité d'entre eux ont montré souvent une certaine méfiance à l'égard des approches quantitatives. Malgré tout, des dialectologues ont entrepris, en analysant les données des Atlas et leur variabilité dans l'espace, d'évaluer la distance linguistique entre les différents points d'un réseau, en prenant en compte, à la fois, les traits communs et les traits différenciateurs, de nature phonétique, morpho-syntaxique ou lexicale. La méthode, développée pour la première fois par Séguy dans le cadre de l'Atlas de la Gascogne mais aussi par Guiter pour l'Atlas des Pyrénées orientales, a été reprise, avec le support d'une réflexion théorique, par Goebel (1976, 1981, 1983, 2002), qui l'a appliquée, en particulier, à plusieurs aires linguistiques des domaines italo-romans et gallo-romans en utilisant les données des Atlas respectifs.

11 Il comporte 1037 points ou micro-aires: ces dernières concernent les domaines gallo-roman, italo-roman, galego et rhéto-roman. Le réseau de l'ALiR est beaucoup plus dense que celui de l'espace correspondant de l'ALE.

12 Comme l'ALE, chaque volume de l'Atlas Roman comporte deux tomes: un tome Atlas et un tome avec les commentaires linguistiques de chaque carte.

13 Dans ligne des Atlas interprétatifs se situe l'ouvrage de Brun-Trigaud et al. (2005) ainsi que le Petit Atlas Linguistique du Domaine Catalan, déjà mentionné.

Inspirées par les travaux de Goebel, de nouvelles recherches ont été consacrées à d'autres domaines linguistiques: je signalerai, parmi d'autres, celles de Saramago (1986, 1992), Vitorino (1987), Saramago et Bettencourt Gonçalves (2003), pour le domaine portugais; d'Álvarez Blanco et al. (2006), pour le domaine galicien; de Clua (2004), pour le domaine catalan; de Cossu (1995), pour le sarde. Sans doute des analyses plus approfondies devront être réalisées, portant sur tous les aspects de la langue. Pour ce qui concerne la prosodie, j'ai rappelé que l'objectif majeur d'AMPER consiste à définir l'identité intonative des différentes variétés en mettant en évidence les traits pertinents qui les caractérisent les unes par rapport aux autres, pour aboutir à une typologie prosodique des parlers romans. Pour l'atteindre, le développement d'une approche de 'dialectométrie prosodique' permettant d'évaluer, automatiquement, la distance intonative entre ces dernières, apparaît incontournable. Des travaux préliminaires ont déjà été réalisés dès la fin des années 90 (HERMES, 1998; ROMANO, 1999*2001) et plus récemment par Romano et Miotti (2008) et par Rilliard et Lai (2008): ils ouvrent sans doute un axe de recherche fructueux.

La géophonétique dialectale du domaine roman connaît aussi un regain d'intérêt. On sait que les dialectologues ont toujours prêté une grande attention à la structure phonétique des parlers qu'ils étaient censés décrire et l'apport fondamental de la géolinguistique à la phonétique historique est bien connu. Je rappellerai, en passant, que le premier Atlas Linguistique publié, le *Petit Atlas phonétique du Valais roman* de Gilliéron, servit d'essai au même auteur pour l'immense projet que fut, quelques années plus tard, l'ALF. Nombreux sont les Atlas qui consacrent un nombre variable de cartes comme le *Nouvel Atlas de la Corse*, voire un volume entier, comme l'Atlas Galego, à la répartition géographique des traits phonétiques qui peut être observée, par ailleurs, à partir d'un choix de cartes lexicales comme dans l'Atlas de la Péninsule Ibérique ou dans l'Atlas d'Aragon, Navarre et Rioja. On sait aussi que la phonétique instrumentale, depuis ses origines au XIXe siècle, a souvent été associée aux recherches dialectales et que des dialectologues-phonéticiens se sont très tôt familiarisés avec le kimographe et la palatographie (MILLARDET, 1933) et, plus tard, avec la phonétique acoustique (entre autres, ROSSI, 1976; CONTINI, 1983-1987; SEGURA DA CRUZ, 1987; SARAMAGO, 1992; ROLÃO BERNARDO, 1999; CALAMAI, 2002). Aujourd'hui, les Bases de Données que constituent les innombrables enquêtes au cours du dernier siècle, et surtout leurs enregistrements sonores, lorsqu'ils existent, devraient fournir la matière à des analyses approfondies du phonétisme des différentes variétés dialectales, avec des réalisations parfois assez exceptionnelles ou, en tout cas, insuffisamment décrites, en vue de la constitution de typologies phonétiques.

Beaucoup reste à faire pour une géophonologie des variétés romanes: il faut reconnaître que les dialectologues ont tardé à s'intéresser à cette branche de la linguistique.¹⁴ Pourtant, un ouvrage comme celui de Martinet (1956), consacré au parler francoprovençal d'Hauteville, s'inspirant de la démarche pragoise classique, avait démontré que les variétés

¹⁴ Des exceptions existent cependant. Je pense, entre autres, à l'ALG qui consacre à la phonologie une partie du vol. 6 ou au NALC.

dialectales pouvaient constituer un excellent terrain d'expérimentation pour une analyse phonologique. Dans les années qui suivirent, il servit de modèle à de nombreux travaux. Plus tard, d'autres dialectologues ont adopté les approches du binarisme de Jakobson et sa référence à la structure acoustique, la démarche générativiste standard (CHOMSKY e HALLE) ou, plus récemment, celles de la phonologie générative non linéaire ou de la phonologie autosegmentale, centrées sur la syllabe. Peu de travaux, cependant, ont été consacrés à la variation dans la dimension diatopique. Les recherches des dialectologues en vue d'une typologie phonologique des variétés de l'espace roman sont appelées à se développer (SCHMID, 1999). Si l'on se réfère au classement phonologique des langues du monde proposé par Maddieson (1983),¹⁵ le domaine roman, dont on connaît la très grande variété dialectale, est représenté, en tout et pour tout, par trois langues nationales, normatives, à savoir l'espagnol, le français et le roumain, dont on connaît, par ailleurs, la variabilité des descriptions. C'est la raison pour laquelle l'ALiR prévoit dans son programme éditorial la publication de deux volumes consacrés l'un au phonétisme des parlers romans, dans une double perspective synchronique et diachronique, et l'autre à leurs structures phonologiques.¹⁶ Dans cette perspective, des travaux préliminaires (CONTINI, et al., 1986; CONTINI, 1996) avaient montré qu'une telle entreprise était tout à fait réalisable: l'informatisation de l'ensemble des données des Atlas, plus que jamais souhaitable, devrait faciliter la tâche.

Une autre lacune, beaucoup plus sérieuse, mérite d'être comblée: il s'agit de la prosodie, le parent pauvre des recherches dialectales et géolinguistiques. On sait que, dans ce domaine, les recherches ne peuvent pas être envisagées en dehors d'une approche instrumentale, analysant des *corpus* semblables et donc comparables: ce qui nécessite la réalisation d'enquêtes spécifiques. Il y a encore peu de temps, tout, ou presque tout, restait à faire: la situation a connu une évolution importante en ce début de siècle et la géoprosodie a trouvé aujourd'hui sa place dans la géolinguistique romane. Dès son lancement, le projet ALiR avait renoncé à prendre en considération la dimension prosodique, et notamment l'intonation, dont l'importance, pour la caractérisation des variétés dialectales, avait été perçue par nombre de dialectologues. À l'occasion d'un Congrès International de Dialectologie qui se déroulait à Bilbao, j'avais eu l'occasion d'expliquer les raisons de ce choix dû à plusieurs facteurs. La complexité de l'analyse prosodique d'abord, l'intonation constituant une réalité fortement conditionnée par des données subjectives, émotionnelles et situationnelles, réalisée et perçue par le biais de nombreux paramètres physiques. Deuxièmement, l'absence d'un support théorique solide et les difficultés inhérentes à une approche méthodologique, souple et fiable, permettant une analyse contrastive du

15 L'ouvrage présente les systèmes de 317 langues représentant les principales familles de langues: dans des travaux ultérieurs (MADDIESON; PREKODA, 1989), leur nombre a dépassé les 500. Ces travaux ont inspiré de nouvelles recherches sur la typologie des systèmes phonologiques conduites à l'ICP de Grenoble (VALLEE et al., 2002): elles se poursuivent actuellement, à Grenoble, au sein du laboratoire GIPSA-lab (UMR 5216 du CNRS).

16 Dans cette optique, le récent Atlas consacré à la structure phonétique et phonologique de l'anglais de l'Amérique du Nord constitue un excellent exemple (LABOV et al., 2006).

phénomène (CONTINI, 1992).¹⁷ J'ajouterais aussi, le faible nombre de dialectologues motivés par des recherches dans ce domaine, possédant une formation solide en phonétique acoustique et maîtrisant une approche instrumentale, ce qui expliquait (et explique encore) le nombre relativement réduit des travaux sur la prosodie dialectale. Et enfin, le petit nombre de laboratoires de phonétique convenablement équipés pour ce type de recherche, et cela jusqu'aux années 80. Malgré ces difficultés, dans la même communication, je préconisais la réalisation d'une géoprosodie romane qui paraissait tout à fait envisageable même si, à ce moment-là, sur le plan pratique, les problèmes de la représentation et surtout des moyens permettant une comparaison multilinguale des structures prosodiques, n'étaient pas résolus. Il a fallu cependant attendre encore quelques années pour que le projet devienne réalité. Il faut dire que l'informatique offrait des possibilités nouvelles d'analyse et de représentation des données et les mettait à la disposition du plus grand nombre: plus besoin de disposer de laboratoires équipés d'appareillages coûteux et difficiles d'accès. Le développement des réseaux (type Internet) permettait d'envisager un autre type d'Atlas, à partir d'une Base de Données intonatives (ROMANO; CONTINI, 2001; CONTINI et al., 2003). C'est dans ce contexte favorable que, vers la fin des années 90, un nouveau projet appelé AMPER (Atlas Multimedia Prosodique de l'Espace Roman) a vu le jour à l'initiative du Centre de Dialectologie de Grenoble: son objectif était, et demeure, la réalisation d'un Atlas prosodique permettant de connaître et de comparer les structures intonatives des principales modalités des variétés dialectales romanes. Le projet, complémentaire de l'Atlas roman, bénéficiait de l'expérience acquise par l'équipe grenobloise dans le cadre de nombreux travaux préliminaires consacrés à l'intonation de différentes variétés romanes,¹⁸ qui avaient permis, en particulier, l'élaboration d'une approche méthodologique commune, de stratégies concernant la constitution du *corpus*, son enregistrement, l'analyse instrumentale et l'interprétation de données, tenant compte de la nature multiparamétrique de l'intonation. Contrairement à ALiR, dont les sources étaient déjà en grande partie disponibles, pour le nouveau projet tout restait à faire, à commencer par les enquêtes et l'analyse instrumentale, incontournable cette dernière pour l'étude de la prosodie. Par ailleurs, un Atlas intonatif pouvait difficilement être envisagé comme un Atlas traditionnel, sur support papier.¹⁹ La Base de Données sur laquelle il repose permet l'écoute des phrases du *corpus* par la vive voix des dialectophones interrogés, la visualisation, sur l'écran, des tracés de la variation de Fo et de l'Intensité et des histogrammes avec la variation de la Durée, obtenus par l'analyse instrumentale. L'affichage simultané des tracés du même type de phrase dans différentes variétés facilité par ailleurs la

17 Certes, en dehors du domaine dialectal, de nombreux travaux étaient consacrés à l'intonation. Cependant ils se caractérisaient, et se caractérisent toujours, par des approches très différentes, qu'il s'agisse du support théorique, de la constitution du *corpus*, du contenu et de l'étendue de ce dernier, de la démarche instrumentale choisie ou des objectifs à atteindre. Cette hétérogénéité rend impossible leur utilisation en vue d'une analyse contrastive.

18 Je rappellerai, en particulier, Contini, Profili (1989); Cabrera (1994); Rhardisse (1995); Contini et al. (1995); Lai et al. (1997); Roulet (1999); Romano (1999).

19 Cela a été envisagé, cependant, pour représenter la variabilité dans l'espace des structures accentuelles (BRUCE; GÅRDING, 1978 ; GÅRDING, 1982).

comparaison interdialectale (CONTINI, 2007). Le lancement officiel du projet, a eu lieu au début de l'année 2001, à l'occasion d'un premier Séminaire International d'AMPER organisé par le Centre de Dialectologie de Grenoble²⁰ qui a permis: 1) de faire le point sur les recherches déjà existantes, ou en cours, sur la prosodie dialectale en domaine roman; 2) de préciser ses objectifs; 3) de mettre au point les approches méthodologiques; 4) de définir des règles permettant de constituer un *corpus* des phrases ayant des structures comparables. Dans un premier temps, le choix a porté sur des phrases simples du type SN+SV, avec différentes expansions de chacun des syntagmes, et à deux modalités fondamentales : déclarative et interrogative. Cela peut paraître insuffisant: mais, pour ceux qui connaissent la complexité des analyses prosodique, nécessitant, entre autres, des traitements statistique et donc plusieurs répétitions d'une même phrase ainsi que l'utilisation de plusieurs informateurs, cela représente déjà un travail très important. Un développement ultérieur des recherches comportera la prise en compte de structures de phrase plus complexes et d'autres modalités. Lorsque cela est possible, les schémas prosodiques des variétés dialectales sont comparés avec ceux de la langue nationale, dans la prononciation d'un même locuteur dialectophone, en utilisant, pour cette dernière des phrases de structure semblable. Les résultats déjà obtenus (ROMANO, 1999; ROULLET, 1999; LAI, 2002) montrent que l'intonation dialectale se retrouve dans la prononciation de l'italien régional employé par leurs informateurs respectifs. Le projet AMPER, contrairement à l'ALiR, a étendu son réseau aux pays d'Amérique Latine, puisque les enquêtes sur l'intonation restent à faire. A ce jour, elles sont en cours au Brésil, parallèlement au grand chantier de l'Atlas Linguistique du Brésil, au Chili, au Venezuela, en Argentine et à Cuba (CONTINI et al., 2008). Actuellement, 30 Universités ou organismes nationaux de recherche sont impliqués dans le projet qui suscite, sur le plan international, un intérêt croissant. Preuve en est, tout d'abord, l'importance des publications (plus de 200, dont deux volumes monographiques: LAI, 2005; DE CASTRO MOUTINHO; COIMBRA, 2008) qui lui ont déjà été consacrées; preuve en est aussi le fait que les Congrès de Phonétique Expérimentale de Santiago de Compostela (2005) et de Granada (2008) aient accordé à la présentation des communications relatives au chantier, une journée entière sur les trois prévues. La Base de Données, installée auprès de l'Université Stendhal de Grenoble (GIPSA-lab UMR 5216 du CNRS), été réalisé par A. Rilliard (Paris/Orsay LIMSI) qui assume la responsabilité de la gestion, entouré d'une équipe comprenant un membre de chaque Comité: elle rassemble les enquêtes au fur et à mesure de leur réalisation. Elle est actuellement

20 Le projet est placé sous la double responsabilité de M. Contini (Université Stendhal de Grenoble) et A. Romano (Università degli Studi di Torino), qui en assurent la Coordination Internationale, le Secrétariat scientifique étant confié à J.P. Lai (Université de Grenoble). Il s'est doté d'un *Comité scientifique* comprenant les responsables de différents Comités nationaux, ou de domaines linguistiques, de l'espace roman. Le programme d'acquisition et d'analyse de la Base de Données informatique, aujourd'hui opérationnelle, a été réalisé par A. Rilliard (LIMSI d'Orsay), qui assume la responsabilité de la gestion, entouré d'une équipe comprenant un membre de chaque Comité: elle est installée auprès de l'Université Stendhal de Grenoble (GIPSA-lab UMR 5216 du CNRS), et rassemble les enquêtes au fur et à mesure de leur réalisation.

opérationnelle et contient déjà des enquêtes relatives aux principaux domaines dialectaux de l'espace roman européen.²¹

L'analyse de la morphologie et de la syntaxe a été souvent négligée par la géolinguistique, la plupart des Atlas réservant peu de place à ces aspects de la langue. Il existe cependant des exceptions. Je pense, entre autres, pour le domaine gallo-roman, à l'ALW qui consacre une partie du deuxième volume aux aspects morphologiques, à l'ALG avec les volumes 5 et 6 consacrés, respectivement, au verbe et, en partie, à la morphosyntaxe,²² ou, plus récemment, à l'Atlas du Mexique dont le vol. 2 étudie la morphologie ou encore à l'Atlas de la Galice avec les deux premiers volumes qui analysent la Morphologie Verbale et non verbale. Plus récemment, d'autres projets ont été mis en chantier: je pense, entre autres, au projet CORDIAL-SIN du Centre de Linguistique de l'Université de Lisbonne qui envisage l'étude de la syntaxe des dialectes portugais européens, ou encore au programme ASIS de l'Université de Padoue analysant les structures syntaxiques des variétés linguistiques du nord de l'Italie. Il serait souhaitable que des projets semblables soient consacrés à d'autres domaines dialectaux disposant déjà de sources comparables et que, pour les aires dialectales moins bien loties, des enquêtes spécifiques soient entreprises, comme c'est le cas pour la prosodie: l'étude de la variation des traits morpho-syntaxiques, réserve sans doute des informations précieuses sur l'identité linguistique des variétés romanes et peut apporter à la géolinguistique un éclairage nouveau. Je rappellerai, en passant, que l'AliR prévoit de publier un volume entier sur la morphologie romane, avec une quarantaine de cartes, à partir des sources disponibles pour l'ensemble des aires dialectales.

La géolinguistique a dû tenir compte, par ailleurs, de l'évolution du paysage dialectal. D'une part, les déplacements de populations dus, à des contraintes socio-économiques, et le développement des moyens de communication ont multiplié les contacts entre variétés dialectales de différentes origines, surtout dans les zones urbaines; d'autre part, la progression du niveau d'instruction, se traduit par une influence grandissante des langues nationales et par l'affaiblissement général de l'usage du dialecte, surtout chez les nouvelles générations.²³ Dans ce contexte, de nouvelles orientations apparaissent dans les recherches géolinguistiques qui, dans le passé, en privilégiant le monde rural, avaient visé, prioritairement, à relever les données dialectales les plus 'pures' ou le moins 'contaminées' par les contacts linguistiques extérieurs, à fin de mieux caractériser les parlers les uns par rapport aux autres, à mettre en évidence l'archaïsme plutôt que l'innovation ou les phénomènes d'interférence linguistique. Le fait nouveau est aujourd'hui la convergence, annoncée, de la géolinguistique et de la sociolinguistique, traditionnellement opposées dans le passé,

21 Elle peut être consultée à l'adresse suivante: <http://www.limsi.fr/Individu/rilliard/amper/>.

22 Dans le domaine gallo-roman, d'autres Atlas régionaux de la France consacrent à cet aspect soit un volume entier (ALEC et ALEFC), soit une partie d'un volume (ALJA, ALPic, ALLy). Je mentionnerai aussi le volet du THESOC étudiant la variation morphologique et syntaxique des parlers occitans, variation qu'analyse aussi l'ALAVAl dans l'aire francoprovençale de sa compétence. (KRISTOL; DIÉMOZ, 2007).

23 Cela apparaît, entre autres, dans de récentes enquêtes sociolinguistiques réalisées dans des régions où les dialectes sont encore très vivants, comme la Sardaigne (OPPO, 2005) ou la Vallée d'Aoste (JOSSERAND, 2003), en Italie.

les sociolinguistes considérant la première comme une filiation de la seconde, les dialectologues, au contraire, tendant, à considérer la sociolinguistique comme une branche de leur discipline. S'il est vrai que la sociolinguistique est en germe depuis longtemps dans les travaux des dialectologues/géolinguistes – la variation diachronique et diastratique est notamment une préoccupation des deux disciplines – il n'est pas moins vrai que leurs objectifs communs et leurs approches méthodologiques ont divergé par la suite. Il me plaît de retenir, à ce propos, l'opinion de Thun pour qui la dialectologie, mono dimensionnelle par tradition, mais non pas par nécessité intrinsèque, serait une sociolinguistique limitée, tandis que la sociolinguistique, multi dimensionnelle par tradition (par réaction) serait une dialectologie limitée. Par delà les polémiques stériles, les réflexions et les orientations actuelles montrent que les deux disciplines ont tendance à se rencontrer, à faire un pas l'une vers l'autre. La géolinguistique ouvre à la sociolinguistique (GRASSI et al., 1997), dont elle intègre les orientations vers des recherches variationnelles: il faut rappeler cependant que la géolinguistique n'avait pas tout à fait négligé cet aspect, comme le montrent, déjà, les orientations de l'AIS dont les enquêtes étaient étendues – contrairement à celles de l'ALF de Gilliéron – aux principaux centres urbains avec, pour certains d'entre eux, l'utilisation d'informateurs de différentes tranches d'âge et appartenant à différentes classes sociales, ainsi que les enquêtes de l'ALI avec de nombreuses indications sur les variations intergénérationnelles. De son côté, la sociolinguistique se rapproche de la géolinguistique en prenant en considération l'espace, qu'elle avait eu tendance à négliger en abordant, en priorité, les problèmes de la variation 'verticale', diastratique, diasexuelle et diagénérationnelle. Plusieurs projets, déjà achevés ou en cours, laissent apparaître une nouvelle orientation dans laquelle géolinguistique et sociolinguistique trouvent un terrain d'entente, se croisent, interfèrent et apparaissent comme deux branches complémentaires (MARI D'AGOSTINO, 1997). À partir de la dernière décade du XX siècle, plusieurs Atlas ont adopté cette double approche et ont montré la possibilité d'une convergence des objectifs des deux disciplines. Parmi les Atlas précurseurs, ayant fait une large place à l'analyse sociolinguistique, je mentionnerai ceux du Mexique et de l'Uruguay: l'orientation choisie par ce dernier, aboutissant à une géolinguistique pluridimensionnelle, a fortement inspiré plusieurs des plus récents chantiers latino-américains, comme ceux du Nicaragua, du Salvador ou d'Amérique Centrale. Dans l'Europe romane, la dimension sociolinguistique trouve toute sa place dans l'Atlas de Castilla-La Mancha et, en Italie, dans des projets comme l'Atlas de la Sicile, qui comporte une partie variationnelle, avec une attention particulière aux différents stades observables dans les dialectes, des niveaux chronologiquement les plus anciens aux niveaux les plus récents caractérisés par une majeure intrusion de la langue nationale, et aux dynamiques régionales et sociales. Elle est présente aussi dans l'Atlas de la Campanie, qui envisage une 'sociolinguistisation' de la dialectologie et l'analyse de la variabilité pluridimensionnelle, et dans l'Atlas de la Calabre.

À partir des années 90 du siècle dernier, on remarque, enfin, un intérêt croissant pour une nouvelle dialectologie, perceptive dans laquelle l'attention se porte sur les sujet

parlants, sur la conscience qu'ils ont de leur propre idiome, de son identité par rapport aux parlers environnants. Certes l'intérêt pour une dialectologie subjective n'était pas nouveau et, dans les années précédentes, plusieurs travaux avaient été consacrés à cette approche (PAIVA BOLÉO, 1971; LEONARD, 1987; GOEMAN, 1989). Mais ce sont surtout les recherches de Preston et de son école (PRESTON, 1989, 1999; LONG; PRESTON, 2002), avec le développement d'une géolinguistique et d'une cartographie perceptive des données linguistiques, qui ont inspiré un grand nombre de publications dans ce domaine (CANOBBIO; IANNACCARO, 2000). La démarche permet d'évaluer, sous un angle nouveau, les traits que les dialectologues, dans leur interprétation objective, considèrent comme différenciateurs et ceux qui, au contraire, ne semblent pas jouer ce rôle. Au cours de mes enquêtes personnelles en domaine sarde, j'ai constaté souvent que les informateurs ont une évaluation subjective de la variation linguistique: ils peuvent ainsi accorder à une caractéristique phonétique classée, par les spécialistes, comme identitaire de leur parler ou des parlers voisins, moins d'importance que ces derniers ne leur accordent; ou, au contraire, considérer d'autres traits, non retenus par les mêmes, comme des éléments de différenciation plus marqués. Apparaît ainsi une nouvelle représentation de l'espace linguistique dans lequel l'extension subjective d'une aire dialectale peut ne pas coïncider avec celle que délimitent les données objectives des enquêtes sur le terrain: plus concrètement, une carte subjective a des chances de se différencier d'une carte objective. Des travaux récents consacrés à des aires romanes (GOEBL, 1993; IANNACCARO, 1995, 2003; IANNACCARO; DELL'AQUILA, 2001; CINI; REGIS, 2002) ont montré l'intérêt de cette nouvelle géolinguistique qui ne doit pas apparaître comme concurrentielle mais complémentaire de la géolinguistique objective.

Il apparaît, en conclusion, qu'en ce début de siècle les recherches géolinguistiques, plaçant la problématique de l'espace au centre des préoccupations des Sciences du Langage, témoignent d'une grande vitalité de la discipline. Elle a évolué dans la présentation et l'exploitation des immenses *corpus* constitués par les dialectologues au cours d'un siècle d'enquêtes, en adoptant notamment de nouvelles représentations cartographiques, accompagnées d'une interprétation linguistique. Elle a fait preuve de capacités d'innovation associées à la maîtrise des nouvelles avancées techniques et du développement de l'outil informatique en particulier. Elle a élargi son champ de recherche à la géoprosodie, à la géomorpho-syntaxe et à la géolinguistique perceptive. Elle a montré sa capacité à assimiler des approches novatrices, comme l'analyse motivationnelle, ouvrant de nouveaux horizons à la recherche lexicale et la linguistique historique. La discipline a manifesté aussi une volonté de rapprochement vers une sociolinguistique de l'espace, les approches variationnelles et les méthodes d'analyse quantitative faisant largement appel au traitement statistique. Elle a affirmé, enfin, une volonté d'ouverture vers une interdisciplinarité de la recherche et, en même temps, d'élargissement à la collaboration internationale, en développant des réseaux indispensables à la réalisation de projets nationaux ou supranationaux, ces derniers pouvant intéresser une famille linguistique dans sa totalité (les

parlers romans) voire même un espace multilingual à l'échelle d'un Continent, comme l'Atlas Linguistique de l'Europe. Nous pouvons donc prédire encore de beaux jours à la dialectologie et à la géolinguistique au cours du XXI siècle en sachant qu'elles devront surmonter, malgré tout, les problèmes inhérents à l'objet de leurs recherches, à savoir les langues de tradition orale que sont les variétés dialectales, et qui auront des difficultés à survivre. Les dialectologues savent bien que la poursuite du travail d'enquête, de collectage des données dialectales est loin d'être épuisé. Le facteur temps n'étant pas favorable, il faudra développer une action soutenue et efficace pour la sauvegarde et l'étude de toutes les variétés linguistiques de l'espace roman dont nous avons l'héritage. Les dialectologues – mais aussi les spécialistes d'autres disciplines des Sciences Humaines – devront aussi se battre contre une dérive culturelle de nos sociétés dominées par le seul critère de rentabilité de la recherche. Les dialectes constituent une partie intégrante du patrimoine culturel de nos pays, ils sont une partie de notre mémoire collective: les recherches qui leur sont consacrées, dans nos sociétés menacées plus que jamais de perte d'identité, demeurent culturellement rentables.

Références

- ADDU – THUN, Harald; ELIZAINCÍN, Adolfo (2000). *Atlas lingüístico, diatópico y diastrático del Uruguay (ADDU)*, I, 1-2. Kiel: Westensee-Verlag.
- AIS – JABERG, Karl; JUD, Jakob (1928-1940). *Sprach-und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, I-VIII. Zofingen: Rieger & Co.
- ALAC – QUESADO PACHECO, Miguel Ángel. *Atlas lingüístico de América Central* (en cours).
- ALAM – CRUZ-CARDOSO, Maria Luísa (2004). *Atlas lingüístico do Amazonas*. Tese de doutorado. Faculdade de Letras, Universidade Federal de Rio de Janeiro.
- ALAVAL – KRISTOL, Andres (Dir.). *Atlas linguistique audiovisuel du Valais Romand*, Université de Neuchâtel, Centre de Dialectologie et d'Étude du Français Régional.
- ALBI – GUTIÉRREZ TUÑÓN, Manuel (Dir.). FONTEBOA, Alicia (Coord.). *Atlas lingüístico de El Bierzo (ALBI)*, I (1996); MALMIERCA, José (Coord.), II (2002). Ponferrada: Instituto de Estudios Bercianos.
- ALC – GRIERA, Antoni. *Atlas lingüístic de Catalunya*, vol. I-V (1923-1939); vol. 6-10 (1962-1964). Barcelona: Institut d'Estudis Catalans/La Polígrafa.
- ALCam – RADTKE, Edgar. *Atlante Linguistico Campano* (en cours).
- ALCE – DUBUISSON, Pierrette (1971-1982). *Atlas linguistique et ethnographique du Centre*. Paris: CNRS.
- ALD – GOEBL, Hans (1998-2000). *Atlante linguistico del ladino dolomitico e dei dialetti limitrofi*, 4 vol. de cartes, 1 vol. d'index alphabétique, 1 vol. d'index alphabétique inverse, 3 CD-ROM. Wiesbaden: Dr Ludwig Reichert Verlag.
- ALDC – VENY, Joan; PONS I GRIERA, Lúdia. *Atles lingüístic del domini català*. Barcelona: Institut d'Estudis Catalans. 1 (2001); 2 (2003), 3 (2006).
- ALE – *Atlas Linguarum Europae* (1983 et s.), I, 1-4, Assen-Maastricht, Van Gorcum; I, 5-7, Roma, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato.

- ALEA – ALVAR, Manuel, con la colaboración de LLORENTE, Antonio y SALVADOR, Gregorio (1961-1963). *Atlas lingüístico y etnográfico de Andalucía*, I-IV. Granada: Universidad de Granada.
- ALEAç – BARROS FERREIRA, Manuela; SARAMAGO, João; SEGURA, Luísa; VITORINO, Gabriela avec la collaboration de CARRILHO, Ernestina et LOBO, Maria (2001). *Atlas lingüístico-etnográfico dos Açores*, vol. 1, Centro de Linguística da Universidade de Lisboa, Direcção Regional da Cultura, Lisboa/Angra do Heroísmo.
- ALEANR: ALVAR, Manuel avec la collaboration de Tomás Buesa, Antonio Llorente y Elena Alvar. *Atlas lingüístico y etnográfico de Aragón*. Navarra y Rioja, 12 tomos, Madrid-Zaragoza, CSIC-Institución «Fernando el Católico», 1979-1983.
- ALERÉ – CARAYOL, Michel; CHAUDENSON, Robert; BARAT, Christian (1984-1995). *Atlas linguistique et ethnographique de la Réunion*. Paris: CNRS.
- ALVAR, Elena (1979-1983). *Atlas lingüístico y etnográfico de Aragón, Navarra y Rioja*, I-XII. Madrid: Departamento de Geografía Lingüística- Institución Fernando El Católico de la Exema Diputación Provincial de Saragoza/CSIC
- ALEC – FLÓREZ, Luis (1982). *Atlas lingüístico-etnográfico de Colombia*. Bogotá: Instituto Caro y Cuervo. 6 vol.
- ALECAL – TRUMPER, John; MADDALÓN, Marta; ROMITO, Luciano (2003). *Atlante linguistico della Calabria*. Cosenza: Università della Calabria. 1 CD ROM.
- ALECAN – ALVAR, Manuel, avec la collaboration de ALVAR C. et de MAYORAL J. A. (1995). *Atlas lingüístico y etnográfico de Cantabria*, I-II. Madrid: Arco Libros.
- ALECh – WAGNER, Claudio (1998). *El Atlas lingüístico y etnográfico de Chile por regiones*. *EFil*, n. 33, p. 119-129.
- ALeCMan – GARCÍA MOUTON, Pilar; MORENO FERNÁNDEZ, Francisco (2003-2007). *Atlas lingüístico y etnográfico de Castilla - La Manch*. Disponible em: <http://www.linguas.net/alecman/>
- ALEcu – QUILIS, Antonio; CASADO-FRESNILLO, Celia. Les travaux de l' *Atlas lingüístico nacional del Ecuador*. CONTINI, Michel (Coord.) (2002). *La géolinguistique en Amérique Latine*, 103-113.
- ALECLe – ALVAR, Manuel (1999). *Atlas lingüístico de Castilla y León*. Salamanca: Junta de Castilla y Leon.
- ALF – GILLIERON, Jules; EDMONT, Edmond (1902-1910). *Atlas linguistique de la France*, 35 fascicules. Paris: Honoré Champion.
- ALFCorse – GILLIERON, Jules; EDMONT, Edmond (1914-1915). *Atlas linguistique de la France. Corse*, 4 fascicules. Paris: Honoré Champion.
- ALFC – DONDAINE, Colette (1972-1991). *Atlas linguistique et ethnographique de la Franche-Comté*. Paris: CNRS.
- ALEIC – BOTTIGLIONI, Gino (1933-1942). *Atlante linguistico etnografico italiano della Corsica*, I-IX. Pisa.
- ALEICA – AVOLIO, Francesco. *Atlante linguistico e etnografico informatizzato della Conca Aquilana*, Università de L'Aquila(en cours).
- ALEICan – ALVAR, Manuel (1975-1978). *Atlas lingüístico y etnográfico de las Islas Canarias*, I-III. Las Palmas: Ediciones del Excmo Cabildo Insular de Gran Canaria.
- ALEPG – *Atlas lingüístico-etnográfico de Portugal e da Galiza*. Lisboa: Centro de Linguística da Universidade de Lisboa (en cours).

ALEPO – CANOBBIO, Sabina; TELMON Tullio. *Atlante linguistico ed etnografico del Piemonte occidentale*, Pavone Canavese (Torino), Priuli e Verlucca Editori, I-3 (2004), I-1 (2005), I-2 (2007).

ALERé – CARAYOL, Michel ; CHAUDENSON, Robert ; BARAT, Christian (1984-1995). *Atlas linguistique et ethnographique de la Réunion*. Paris: CNRS.

ALERS – KOCH, Walter; KLASSMANN, Mário Silfredo; HALTENHOFEN VILSON, Cléo (2002). *Atlas linguístico-etnográfico da região Sul do Brasil*. Porto Alegre: UFRGS/UFSC/UFPR. 2 vol.

ALG – SÉGUY, Jean (1973). *Atlas linguistique de la Gascogne*. Paris: CNRS.

ALGa – GARCÍA, Costantino; SANTAMARINA, Antón (Dirs). *Atlas lingüístico galego*, I (1990) *Morfología verbal* (Fernández Rei Francisco (Coord.); II (1995), *Morfología non verbal* (ÁLVAREZ BLANCO, Rosario (Coord.); III (1999), *Fonética* (GONZALEZ GONZALEZ, Manuel (Coord.); IV (2003), *Léxico* (FERNÁNDEZ REI, Francisco (Coord.); V (2005), *Léxico* (ÁLVAREZ BLANCO, Rosario ; DUBERT GARCIA, Francisco ; SOUZA FERNANDEZ, Xulio (Coords.). A Coruña: Fundación Pedro Barrié de la Masa.

ALGR-S – THUN, Harald et al. (2002). *Atlas lingüístico Guaraní-Románico. Sociología (ALGR-S)*, I, Commentarios; II, Mapas. Kiel: Westense-Verlag.

ALH – ALVAR, Manuel; QUILIS, Antonio. *Atlas lingüístico de Hispanoamérica* (en cours).

ALI – BARTOLI, Matteo; TERRACINI, Benvenuto; VIDOSSI, Giuseppe; GRASSI, Corrado; GENRE, Arturo; MASSOBRIO, Lorenzo (1995 et s.). *Atlante linguistico italiano*, Università di Torino, Roma: Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato (6 vol. publiés).

ALIB – CARDOSO, Suzana Alice Marcelino (2006). O projeto ALIB e sua trajetória. MOTA, Jacyra Andrade; CARDOSO, Suzana Alice Marcelino (Org.). *Projeto Atlas linguístico do Brasil*, Documentos 2, p. 27-34.

ALIFO – SIMONI-AUREMBOU, Marie-Rose (1973-1978). *Atlas linguistique et ethnographique de l'Île-de-France et de l'Orléanais*. Paris: CNRS.

ALINEI, Mario (1983). Arc-en-ciel, *ALE*, I, 1, cartes 6-9, commentaire, p. 47-80.

ALINEI, Mario (1984). *Dal totemismo al cristianesimo popolare*. Alessandria: Edizioni dell'Orso.

ALINEI, Mario (1986). Belette, *ALE*, I, 2, carte 28, commentaire, 145-22.

ALINEI, Mario (Org.) (1991-1992). *Dove va la dialettologia?* Colloquio di *Quaderni di Semantica*, Firenze 1990, QSem, XII (1991), 207-333; XIII (1992), p. 93-140.

ALINEI, Mario (1995). Principi di teoria motivazionale (iconimia) e di lessicologia motivazionale (iconomastica), *Atti del XXo Convegno della SIG*, Chieti-Pescara, p. 9-36.

ALINEI, Mario (1996a). Aspetti teorici della motivazione, *QSem*, XVII / 1, p. 7-17.

ALINEI, Mario (1996b). *Origini delle lingue d'Europa*, vol. I, *La teoria della Continuità*, vol. II (2000), *Continuità dal Mesolitico all'età del ferro nelle principali aree etnolinguistiche*. Bologna: Il Mulino.

ALINEI, Mario et al. (1997). *Perspectives nouvelles en géolinguistique*, *ALE*. Roma: Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato.

ALINEI, Mario (1997). The *Atlas Linguarum Europae* after a quarter Century: a new presentation, Alinei et al., *Perspectives nouvelles en géolinguistique*, *ALE*. Roma: Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, p. 1-40.

ALIR - *Atlas linguistique roman*, Grenoble, Université Stendhal / Centre de Dialectologie, Roma, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, 1 (1996), 3 t.; IIa (2001), 2 t.; IIb (2008), 2t.

- ALISPA – RAZKY, Abdelhak (2008). *Atlas lingüístico sonoro do Estado do Pará (ALiSPA 1.1)*, Belém, Capes/UFPa/UTM.
- ALJA – TUAILLON, Gaston; MARTIN, Jean-Baptiste (1971-1978). *Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du Nord*. Paris: CNRS.
- ALLI – BATINTI, Antonio (dir.). *Atlante linguistico dei Laghi Italiani*, Università degli Studi di Perugia (en cours).
- ALLY – GARDETTE, Pierre (1950-1976). *Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais*. Paris: CNRS / Lyon: Institut de Linguistique Romane des Facultés Catholiques de Lyon.
- ALMex – LOPE BLANCH, Juan M. (Dir.) (1990-1998). *Atlas lingüístico de México*. México: El Colegio de México/Universidad Autónoma de México.
- ALMURA – MÉDÉLICE, Jeanine Elisa (2007). *Atlas linguistique multimédia de Rhône-Alpes*. <http://www.u-grenoble3.fr/almura>
- ALN – ROSALES, Maria Auxiliadora. *Atlas lingüístico pluridimensional de Nicaragua* (en cours).
- ALPB - ARAGÃO SILVA, Maria do Socorro; MENEZES, Cleusa P.B. de (1984). *Atlas lingüístico da Paraíba*, UFPB/CNPq, 2 vol.
- ALPES – AZCÚNAGO, Raul Ernesto. *Atlas lingüístico pluridimensional de El Salvador* (en cours).
- ALPI – TOMÁS NAVARRO, Tomás (1962). *Atlas lingüístico de la Península Ibérica*, I, Fonética. Madrid: CSIC.
- ALPic – CARTON Fernand; LEBEGUE, Maurice (1989-1998). *Atlas linguistique de la Picardie*. Paris: CNRS.
- ALPO – GUITER, Henry (1966). *Atlas linguistique et ethnographique des Pyrénées orientales*. Paris: CNRS.
- ALPR – AGUILERA, Vanderci de Andrade (1994). *Atlas lingüístico do Paraná*. Curitiba: Imprensa Oficial do Estado do Paraná. 1 vol.
- ALR – *Atlasul lingvistic Român*, Sever Pop, partea I : Cluj-Sibiu-Leipzig, 1938-1942); Emil Petrovici, partea II:, Sibiu-Leipzig, 1940-1942; Emil Petrovici (1956-1972), ALR II, Serie noua. București: Editura Academiei Române.
- ALRM – POP, Sever; PETROVICI, Emil (1938-1942). *Micul Atlas Lingvistic Român*, I-III, Cluj-Sibiu-Leipzig, Museul Limbii Române; Serie noua: I-IV (1956-1981), București, Institutul de Lingvistică AL Filialei din Cluj a Academiei Române.
- ALRR Synteza – SARAMANDU, Nicolae (Coord.) (2005). *Atlasul Lingvistic Român pe Regiuni, Sinteză*, I. București: Editura Academiei Române.
- ALS – FERREIRA, Carlota; FREITAS, Judith; MOTA, Jacyra; ANDRADE, Nadja; CARDOSO, Suzana; ROLLEMBERG, Vera; ROSSI, Nelson (1987). *Atlas lingüístico do Sergipe*. Salvador: UFBA/Fundação Estadual de Cultura de Sergipe.
- ALS II – CARDOSO, Suzana Alice Marcelino (2002). *Atlas lingüístico do Sergipe II*. Thèse de Doutorado. Faculdade de Letras, Universidade Federal de Rio de Janeiro.
- ALS – RUFFINO, Giovanni. *Atlante linguistico della Sicilia*. Palermo: Centro di Studi Filologici e Linguistici Siciliani (en cours).
- ALT – *Atlante Lessicale Toscano*, Roma, Lexis Progetti Editoriali. D <http://serverdb.ilc.it/altweb>
- ALVAR, Manuel (1986-1989). *Léxico de los marineros peninsulares*, I-IV. Madrid: Arco Libros.

ÁLVAREZ BLANCO, Rosario; DUBERT GARCÍA, Francisco; SOUSA FERNÁNDEZ, Xulio (Édits.) (2006). *Lingua e territorio*. Santiago de Compostela: Instituto da Lingua Galega/Consello da Lingua Galega.

ÁLVAREZ BLANCO, Rosario; DUBERT GARCÍA, Francisco; SOUSA FERNÁNDEZ, Xulio (2006). Aplicación da análise dialectométrica aos datos do Atlas Lingüístico Galego. *Lingua e territorio*, p. 461-493.

ALW – *Atlas linguistique de Wallonie*, I-II (par Louis Remacle), III (par Elisée Legros), IV-V (par Jean Lechanteur), IX (par Elisée Legros et Marie-Thérèse Counet). Liège: Imp. H. Vaillant Carmanne S.A., 1953-1987; VIII et XV (par Marie-Guy Boutier), Liège, Université de Liège, 1994-1997.

AMPER – CONTINI, Michel; ROMANO, Antonio (Coord.). *Atlas multimédia prosodique de l'Espace Roman*, GIPSA-lab, UMR 5216 du CNRS, Grenoble, <http://www.limsi.fr/Individu/rilliard/amper/>

APFB – ROSSI, Nelson; FERREIRA, Carlota; ISENSEE, Dinah (1963). *Atlas prévio dos falares baianos*. Rio de Janeiro: MEC/INL. 1 vol.

APV – BETEMPS, Alexis; FAVRE, Saverio. *Atlas des patois Valdôtains*. Aoste: BREL (en cours).

ASIS – BENINCÁ, Paola; KAYNA, Richard; POLETTO, Cecilia; VANELLI, Laura (Resp.). *Progetto ASIS (Atlante sintattico dell'Italia Settentrionale)*, Università di Padova, Istituto di Scienze e Tecnologia della Cognizione. Banche dati (en cours).

ASLEF – PELLEGRINI, Giovan Battista (Édit.) (1972-1986). *Atlante storico-linguistico etnografico friulano*, I-VI. Padova/Udine: Istituto di Glottologia e Fonetica dell'Università di Padova/ Istituto di Filologia Romanza della Facoltà di Lingue e Letterature Straniere dell'Università di Udine.

ATPM – MASSOBRIO, Lorenzo (Dir.). *Atlante toponomastico del Piemonte Montano*. Università di Torino (26 vol. publiés).

BADARE – GARGALLO GIL, José Enrique (investigador principal). *Base de datos sobre refranes del calendario y meteorológicos en la Romania*. Universitat de Barcelona (en cours).

BARROS FERREIRA; Manuela; ALINEI, Mario (1990). Coccinelle, *ALE*, I-4, cartes 42-44, commentaire, p. 99-199.

BAUER, R.; GOEBL, Hainz (2000). Utilisation nouvelle de l'informatique dans les atlas linguistiques. In: CARTON, F. (Coord.). *Géolinguistique en Europe*, Verbum, Nancy. p. 169-185.

BDLC – DALBERA-STEFANAGGI, Marie-José (Dir.). *Banque de Données Langue Corse*, 2 CD réalisés (Dalbera Stefanaggi Marie José, Miniconi Roger, Nesi Annalisa, Bertelli Crista (2000), *Mare e pesca*. Banque de données de la langue corse, Editions Alain Piazzolla).

BESSAT, Huber; GERMI, Claudette (2001). *Les noms du paysage alpin. Savoie, Vallée d'Aoste, Dauphiné, Provence*. Grenoble: ELLUG.

BRUCE, G.; GÅRDING, Eva (1978). A prosodic typology for Swedish dialects, *Nordic prosody, Travaux de l'Institut de Linguistique de Lund*, p. 219-228.

BRUN-TRIGAUD, Guylaine; LE BERRE, Yves; LE DÛ, Jean (2005). *Lecture de l'Atlas linguistique de la France de Gillieron et Edmont. Du temps dans l'espace*. Paris: CTHS, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques.

BRUN-TRIGAUD, Guylaine; OLIVIÉRI, Michèle (2009). Le logiciel multimédia THESAURUS OCCITAN (THESOC). In: Horiot Brigitte (Édit.). *La dialectologie hier et aujourd'hui (1906-2006)*. Actes du Colloque International, Lyon, Université de Lyon III (2006), Centre d'Études Linguistiques Jacques Goudet. p. 61-101.

- CABRERA-FRACHON, Claudine (1994). *Accent et intonation en castillan: phrase affirmative et interrogative*. Thèse de Doctorat. Centre de Dialectologie, Université Stendhal.
- CALAMAI, Silvia (2002). Vocali d'Italia: una prima rassegna. In: COSI Piero; MAGNO CALDOGNETTO, Manuela; ZAMBONI, Alberto (Édits). *Scritti in onore di Franco Ferrero*. Padova: UNIPRESS. p. 83-94.
- CANOBBIO, Sabina; IANNACCARO, Gabriele (a cura di) (2000). *Contributo per una bibliografia sulla dialettologia percettiva*. Alessandria: Edizioni dell'Orso.
- CAPRINI, Rita; ALINEI, Mario (2008). Sorcière, *ALE*, I-7; carte I-79. p. 169- 226.
- CARPITELLI, Elisabetta (2007). *Frontières et espaces linguistiques. Le cas d'une « aire de transition »: la Lunigiana toscane*, HDR, Grenoble, Université Stendhal.
- CARDOSO, Suzana Alice Marcelino et al. (Org.) (1996). *Seminario Nacional Caminhos e Perspectivas para a Geolinguística no Brasil*, Salvador, UFBA/Instituto de Letras.
- CARDOSO, Suzana Alice Marcelino (2002). La dialectologie au Brésil: aperçu historique et bilan actuel. In: CONTINI Michel (Coord.) (2002). *La géolinguistique en Amérique Latine*, p. 197-229.
- CARDOSO, Suzana Alice Marcelino et al. (2010). *Atlas linguístico do Brasil (ALIB), Introdução*, Vol. I. Universidade Federal da Bahia.
- CAVALLI SFORZA, Luigi Luca; PIAZZA, Alberto; MENOZZI, Paolo; MOUNTAIN, Joanna (1988). Reconstruction of human evolution: bringing together genetic, archaeological, and linguistic data, *Proceedings of the National Academy of Sciences of the USA*, 85, 6002-6006.
- CINI, Monica; REGIS, Riccardo (a cura di) (2002). *Che cosa ne pensa oggi Chiaffredo Roux? Percorsi della dialettologia perzezionale all'alba del nuovo millennio* (Convegno Internazionale, Bardonecchia, 2000), Atti, Alessandria, Edizioni dell'Orso.
- CLUA, Esteve (2005). El mètode dialectomètric: aplicació de l'anàlisi multivariant a la classificació de les varietats del català. In: PEREA Maria Pilar (Éd.). *Dialectologia i recursos informàtics*. Barcelona: PPU. p. 59-87.
- CONTINI, Michel (1983). *Étude de géographie phonétique et de phonétique instrumentale du sarde*, Thèse de Doctorat. Université de Strasbourg.
- CONTINI, Michel (1992). Vers une géoprosodie, *Nazioarteko Dialektologia Biltzarra/ Congrès International de Dialectologie*, Bilbao 1991), Actes: Bilbo/Bilbao, Publ. Euskaltzaindia / Real Academia de la Lengua Vasca, p. 83-109.
- CONTINI, Michel (1991). Où va la dialectologie? *Quaderni di Semantica*, 2, p. 227-238.
- CONTINI, Michel (1996). La palatalisation de L + Yod dans l'espace roman, *Atlas linguistique roman*, Rome, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, 1, fasc. 2 , p. 141-151; fasc. 3, 1 Carte.
- CONTINI, Michel (Coord.) (2002). *La géolinguistique en Amérique Latine*, Hors série 2 de *Géolinguistique*, Grenoble, Université Stendhal/Centre de Dialectologie.
- CONTINI, Michel (2005). Zoonyms of phonosymbolical origin: classifyng and interpretation matters, *International Conference Animal Names*, Venise, Istituto veneto di Scienze, Lettere e Arti (Actes, 2003, 269-291).
- CONTINI, Michel (2007). Comparación de las estructuras entonativas de las hablas románicas o la apuesta de AMPER, *III Congreso de Fonética Experimental*, Santiago de Compostela (Espagne), 2005, Actes, Santiago de Compostela, Xunta de Galicia, p. 59-75
- CONTINI, Michel (2007). La motivation sémantique: un axe de recherche productif en dialectologie européenne (I Jornadas Internacionales de Dialectología, La Laguna de Tenerife,

2006), Actes: J. Dorta (Ed.), *Temas de Dialectología*, La Laguna de Tenerife, Instituto de Estudios Canarios, Capítulo 2, p. 43-79.

CONTINI, Michel; CAPPELLO, N.; GRIFFO, R.; RENDINE, S.; PIAZZA, Alberto (1988-1089). Géolinguistique et géogénétique, *Geolinguistique*, IV, p. 129-197.

CONTINI, Michel; FRANCHON CABRERA, Claudine; RHARDISSE, Amina (1995). Analyse comparée de l'intonation en castillan et en aragonais, *Actes du XXI Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, Palerme, 1995, p. 143-157.

CONTINI, Michel; LAI, Jean-Pierre; ROMANO, Antonio; ROULLET, Stefania (2003). Vers un Atlas prosodique des variétés romanes. In: BOUVIER, Jean Claude; GOURC, Jacques; PIC, François (Coord.). *Sempre los camps auràn segadas resurgantas: mélanges offerts à Xavier Ravier*. Toulouse: CNRS/ Université de Toulouse-Le Mirail. p. 73-84.

CONTINI, Michel; MARTINS, Ana Maria; PROFILI, Olga; SARAMAGO, João; VITORINO, Gabriela (1986). L'analyse phonologique des parlers romans dans le cadre de l'ALiR, *Géolinguistique*, 3, p. 51-88.

CONTINI, Michel; PROFILI, Olga (1989). L'intonation de l'Italien régional. Un modèle de description par traits. In: *Mélanges de phonétique générale et expérimentale offerts à Péla Simon*. Strasbourg: Publications de l'Institut de Phonétique de Strasbourg. p. 855-870.

CONTINI, Michel; ROMANO, Antonio; MOUTINHO DE CASTRO, Lourdes; FERNANDEZ REI, Elisa (2008). L'avancement des recherches en géoprosodie et le projet AMPER, Colloque « 30 anys del Laboratori de Fonètica de la Universitat de Barcelona » (2008), Actes : vol. XVII et XVIII de *Estudios de Fonètica Experimental*, Université de Barcelone, vol XVIII, p. 109-122.

CONTINI, Michel; TUAILLON, Gaston (1995). *Introduction à l'Atlas linguistique Roman*, ALiR, vol. I, Présentation, p. 1-18.

CORBELLA, Dolores; DORTA, Josefa (Ed.) (2009). *La investigación dialectológica en la actualidad*. Santa Cruz de Tenerife: Agencia Canaria de Investigación, Innovación, y Sociedad de la Información.

CORDIAL-SIN – MARTINS, Ana Maria (Coord.). *Corpus dialectal para o estudo da sintaxe*, CLUL, Université de Lisbonne (en cours).

COSSU, Maria G. (1995). Une démarche d'analyse quantitative en dialectologie. Les parlers de la Sardaigne du centre-ouest. Etude dialectométrique, *Géolinguistique*, 6, p. 75-88.

COSSU, Maria G. (2000). *Unité et variabilité phonétique des parlers sardes méridionaux*. Thèse de Doctorat. Centre de Dialectologie, Université Stendhal.

CRISTIANINI, Adriana Cristina (2007). *Atlas semântico-lexical da Região do Grande ABC*. Tese de Doutorado. Faculdade de Filosofia, Letras e Ciências Humanas, Universidade de São Paulo.

D'AGOSTINO, Mari; PENNISI, Antonio (1995). *Per una sociolinguistica spaziale: modelli e rappresentazioni della variabilità linguistica nell'esperienza dell'ALS*. Palermo: Centro di Studi Filologici e Linguistici Siciliani.

DALBERA, Jean-Philippe (2006). *Des dialectes au langage*. Paris: Honoré Champion.

DAUZAT, A. (1942). *Le nouvel Atlas Linguistique de la France par régions: avec trois cartes linguistique*. Luçon: Imprimerie S. Pacteau.

De CASTRO MOUTINHO, Lurdes; COIMBRA, Rosa Lidia (Édits.) (2008). *I Jornadas Científicas/ AMPER-Port* (Aveiro 2007), Actas, Universidad de Aveiro.

DORTA, Josefa (Éd.) (2007). *La prosodia en el ámbito lingüístico románico*. Santa Cruz de Tenerife: La Página Ediciones.

- EALMG - LOBUGLIO ZAGARI, Mário Roberto; RIBEIRO, José; PASSINI, José; PEREIRA GAIO, Antônio (1977). *Esboço de um atlas linguístico de Minas Gerais*. Rio de Janeiro: Ministério da Educação e Cultura, Fundação Rui Barbosa, Universidad Federal de Juiz de Fora.
- FATTIER, Dominique (2000). *Contribution à l'étude de la genèse d'un créole: l'Atlas linguistique d'Haïti, cartes et commentaires*. Lille: Presse Universitaire du Septentrion. 6 vol.
- FRANCESCHI, Temistocle; CERVINI, C.; GUARINO AMATO, M.; MAZO, M.; MELIS, L. (2000). *Atlante paremiologico italiano: questionario. Ventimila detti proverbiali raccolti in ogni regione d'Italia*. 2 ed. Alessandria: Edizioni dell'Orso.
- GARCÍA MOUTON, Pilar (Éd.) (1994). *Geolingüística: trabajos europeos*. Madrid: CSIC.
- GARCÍA MOUTON, Pilar (2009). La investigación geolingüística española en la actualidad. In: CORBELLA, Dolores; DORTA, Josefa (Ed.) (2009). *La investigación dialectológica en la actualidad*, p. 333-346.
- GARCÍA MOUTON, Pilar; MORENO FERNANDEZ, Francisco (1993). *Atlas lingüístico y etnográfico de Castilla-La Mancha* (AleCMan). Disponível em: www.uah/.es/otrosweb/alecman
- GÅRDING, Eva (1982). Swedish prosody, summary of a project. *Phonetica*, n. 39, p. 288-301.
- GILLIÉRON, Jules (1890). *Petit atlas phonétique du Valais Roman*. Paris: Honoré Champion.
- GOEBL, Hans (1976). La dialectométrie appliquée à l'ALF (Normandie), *XIV Congrès International de Linguistique et Philologie romanes*, Naples 1974, Actes, II, p. 165-195.
- GOEBL, Hans (1981). Eléments d'analyse dialectométrique (avec application à l'AIS). *RLiR*, n. 45, p. 349-420.
- GOEBL, Hans (1983). Parquet polygonal et treillis triangulaire: les deux versants de la dialectométrie interponctuelle. *RLiR*, v. XLVII, p. 353-412.
- GOEBL, Hans (2002). Analyse dialectométrique des structures de profondeur de l'ALF. *RLiR*, n. 66, p. 5-63.
- GONZÁLEZ SALGADO, J. A. (2000). *Cartografía lingüística de Extremadura: origen y distribución del lessico extremeño*. Tese de Doutorado. Universidad Complutense. Disponível em: www.geolectos.com/atlas.htm
- GRASSI, Corrado; SOBRERO, Alberto; TELMON, Tullio (1997). *Fondamenti di dialettologia italiana*. Roma: Laterza.
- GUIRAUD, Pierre (1982). *Dictionnaire des étymologies obscures*. Paris: Payot.
- HERMES, DJ. (1998). Measuring the perceptual similarity of pitch contours. *Journal of speech, language, and hearing research*, 41, 1, p. 73-82.
- IANNACCARO, Gabriele (2003). *Il dialetto percepito: sulla reazione di parlanti di fronte al cambio linguistico*. Alessandria: Edizioni dell'Orso.
- IANNACCARO, Gabriele; DELL'AQUILA, Vittorio (2001). Elementi per lo studio delle frontiere linguistiche in Val di Fassa. *Géolinguistique*, n. 8, p. 5-49.
- JAKOBSON, Roman (1963). *Essais de linguistique générale*. Paris: Les Éditions de Minuit.
- JAKOBSON, Roman; FANT, Gunnar.; HALLE, Morris (1952). *Preliminaries to speech analysis*. Cambridge: MIT Press.
- JOSSERAND, Jérôme-Frédéric (2003). *Conquête, survie et disparition: italien, français et francoprovençal en Vallée d'Aoste*. Uppsala, Uppsala Universitet.

KATTENBUSCH, Dieter (1995). Atlas parlant de l'Italie par régions: VIVALDI. *Estudis de lingüística i filologia oferts a Antoni M. Badia i Margarit*. Barcelona: Departament de Filologia Catalana(Universitat de Barcelona)/Publicacions de l'Abadia de Montserrat. p. 443-455.

KATTENBUSCH, Dieter (2004). Akustischer Sprachtlas Siziliens, Dahmen Wolfgang et al., *Romanistik und neue Medien. Romanistisches Kolloquium XVI*, Tübingen, 243-248.

KRISTOL, Andres (1997). Un nouveau type d'Atlas linguistique: l'Atlas linguistique audiovisuel des dialectes francoprovençaux valaisans (ALAVAL). *Cahiers du Centre d'Études Linguistiques Jacques Goudet* (Université Lyon III), n. 1, p. 141-151.

KRISTOL, Andres; DIÉMOZ, Federica (2007). L'Atlas linguistique audiovisuel du francoprovençal valaisan (ALAVAL): une analyse morphosyntaxique des systèmes linguistiques dialectaux. In: RAIMONDI, Gianmario; REVELLI, Luisa, *La dialectologie aujourd'hui*, p. 211-225.

KRISTOL, Andres, avec DIÉMOZ, Federica et MAÎTRE, Raphaël (2000). L'Atlas linguistique audiovisuel du Valais romand (ALAVAL). État des travaux. *Nouvelles du Centre d'Études Francoprovençales René Willien*, Saint-Nicolas (Aoste), n. 41, p. 50-65.

LABOV, William; ASH, Sharon; BOBERG, Charles (2006). *The Atlas of North American English: a multimedia reference tool*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter. 1 vol. + CD.

LAI, Jean Pierre (2002). *L'intonation du parler sarde de Nuoro*. Thèse de Doctorat. Centre de Dialectologie, Université Stendhal.

LAI, Jean Pierre (Coord.) (2005). *Projet AMPER, Atlas multimédial prosodique de l'Espace Roman*, Actes du 2. Séminaire International du projet AMPER (Grenoble, 2004), Hors Série 3 de *Géolinguistique*, Centre de Dialectologie de Grenoble.

LAI, Jean Pierre; ROMANO, Antonio; ROULLET, Stefania (1997). Analisi dei sistemi prosodici di alcune varietà parlate in Italia: problemi metodologici e teorici. *Bollettino dell'Atlante Linguistico Italiano*, n. 21, p. 23-70.

LE DÛ, Jean; BRUN-TRIGAUD, Guylaine (2009). L'Atlas linguistique des Petites Antilles (ALPA). *Géolinguistique*, n. 11, p. 203-221.

LONG, Daniel; PRESTON, Dennis Richard (2002). *Handbook of perceptual dialectology*. Ottawa: John Benjamins. vol. 2.

LOPE BLANCH, Juan M. (1974). Dialectología mexicana y sociolingüística. *Nueva Revista de Filología Hispánica*, n. 23, p. 1-34.

MADDIESON, Ian (1984). *Pattern sounds*. Cambridge: Cambridge University Press.

MADDIESON, Ian; PREKODA, K. (1989). Updating UPSID, *UCLA Working Papers in Phonetics*, 74, p. 104-111.

MARQUET, Isabelle (1995). *Atlas linguistique parlant des Alpes centrales: étude de variabilité phonétique*. Thèse de Doctorat. Centre de Dialectologie, Université Stendhal.

MARTINET, André (1956). *La description phonologique avec application au parler de Hauteville* (Savoie). Genève: Droz.

MILLARDET, Gaston (1933). Sur un ancien substrat commun à la Sicile, la Corse et la Sardaigne. *RLiR*, n. IX, p. 346-369.

MORENO FERNÁNDEZ, Francisco (2009). El estudio sociolingüístico de las hablas hispánicas: noticias de PRESEEA. In: CORBELLA DÍAZ, Dolores; DORTA LUIS, Josefa (Ed.) (2009). *La investigación dialectológica en la actualidad*. Santa Cruz de Tenerife: Agencia Canaria de Investigación y Sociedad de la Información del Gobierno de Canarias. p. 103-117.

- MOTA, Jacyra Andrade; CARDOSO, Suzana Alice Marcelino (Org.). *Projeto Atlas linguístico do Brasil*, Documentos 2. Salvador: Quarteto Editora. p. 27-34.
- NALC – DALBERA-STEFANAGGI, Marie-José. *Nouvel atlas linguistique et ethnographique de la Corse*. Paris: CNRS. I (1995); II (1999).
- OPPO, Anna (a cura di) (2007). *Le lingue dei Sardi: una ricerca sociolinguistica*, Cagliari, Regione Autonoma della Sardegna.
- PALDC – VENY, Joan (2007). *Petit Atlas linguístic del domini catalá*. Barcelona: Institut d'Estudis Catalans. vol. 1.
- PIAZZA, Alberto (1988). Evoluzione biologica e cultura. *Scientia. L'immagine e il mondo*, Milano, p. 237-248.
- PIAZZA, Alberto (1995). L'origine des langues. *Géolinguistique*, n. 6, p. 5-32.
- PPQ – DULONG, Gaston; BERGERON, Gaston (1980). *Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines. Atlas linguistique de l'Est du Canada*. Québec: Ministère des Communications. Office de la Langue Française, "Études et Dossiers".
- PRESEEA – MORENO FERNÁNDEZ, Francisco (Coord.). *Proyecto para el estudio sociolingüístico del español de España y de América*. Alcalá de Henares/Madrid: Universidad de Alcalá de Henares/Instituto Cervantes.
- PRESTON, Dennis Richard (1989). *Perceptual dialectology: nonlinguist's view of areal linguistic*, Dordrecht-Holland/Providence RI-USA, Foris.
- PRESTON, Dennis Richard (Édit.) (1999). *Handbook of perceptual dialectology*. Philadelphia/Amsterdam: John Benjamins. vol. 1.
- QUILIS, Antonio; CASADO-FRESNILLO, Celia (2002). Les travaux de l'Atlas Linguístico Nacional del Ecuador. In: CONTINI, Michel (Coord.) (2002). *La géolinguistique en Amérique Latine*, p. 103-113.
- RADTKE, Edgar (2002). La dinamica variazionale nella Campania linguistica. I fondamenti dell'Atlante Linguistico della Campania (ALCam). *Bollettino Linguistico Campano*, n. 1, p. 1-39.
- RADTKE, Edgar; THUN Harald (Coord.) (1996). *Neue Wege der romanischen Geolinguistik, Akten des Symposiums zur empirischen Dialektologie*, Heidelberg/Mainz, 1991, Kiel, Westensee.
- RAIMONDI, Gianmario; REVELLI, Luisa (a cura di) (2007). *La dialectologie aujourd'hui. Actes du Congrès International Dove va la dialettologia?* (Saint-Vincent, Aosta, Cogne, 2006). Alessandria: Edizioni dell'Orso.
- RAZKY, Abdelhak (2009). Nouvelles perspectives pour l'organisation de corpus géolinguistiques au Brésil. *Géolinguistique*, n. 10, p. 5-17.
- RENFREW, Colin (1990). *L'énigme indo-européenne: archéologie et langage* (trad. de l'anglais). Paris: Fayard.
- RHARDISSE, Amina (1995). *L'accent et l'intonation du parler de Bielsa (Aragon, Espagne)*. Thèse de Doctorat. Centre de Dialectologie, Université Stendhal.
- RILLIARD, Albert; LAI, Jean-Pierre (2008). Outils pour le calcul et la comparaison prosodique dans le cadre du projet AMPER. L'exemple des variétés occitanes et sarde, *Simposium International de Prosodie*, Iasi / Roumanie (actes sous presse).
- ROLÃO BERNARDO, Maria Clara (1999). *Aspectos da variação fonética do vocalismo micaelense*. Tese de Doutorado. Universidade dos Açores.

ROMANO, Antonio (1999/2001). *Analyse des structures prosodiques des dialectes et de l'italien régional parlés dans le Salento (Italie): approche linguistique et instrumentale*. Thèse de Doctorat. Centre de Dialectologie, Université Stendhal.

ROMANO, Antonio; CONTINI, Michel (2000). Un progetto di Atlante Prosodico Multimediale delle varietà linguistiche romanze. In: MAGNO, Caldognetto E. ; COSI, P. (a cura di). *Multimodalità e multimedialità nella comunicazione* (Atti delle XI Giornate di Studio del « Gruppo di Fonetica Sperimentale » dell'Associazione Italiana di Acustica, Padova, 2000). Padova: Unipress. p. 121-126.

ROMANO, Antonio; MIOTTI, Renzo (2008). Distancias prosodicas entre variedades romanicas, *Symposium International de Prosodie*, Iasi, 2008 (Actes sous presse).

ROSSI, Mario (1976). *Contribution à la méthodologie de l'analyse linguistique avec application à la description phonétique et phonologique du parler de Rossano*. Paris: Honoré Champion.

ROULLET, Stefania (1999). *Accent et intonation dans deux parlers francoprovençaux de la Vallée d'Aoste (Sarre et Cogne)*. Thèse de Doctorat. Centre de Dialectologie, Université Stendhal.

RUFFINO, Giovanni (a cura di) (1991). *Dialettologia urbana e analisi geolinguistica* (Tavola rotonda, Palermo, 1990). Palermo: Centro di Studi Filologici e Linguistici Siciliani.

RUFFINO, Giovanni (a cura di) (1992). *Atlanti linguistici italiani e romanzi. Esperienze a confronto* (Congresso Internazionale, Palermo 1990). Palermo: Centro di Studi Filologici e Linguistici Siciliani.

RUFFINO, Giovanni (a cura di) (1997). *I nomi della trottola e la memoria del gioco*. Palermo: Centro di Studi Filologici e Linguistici Siciliani (avec un CD-ROM réalisé par A. Pennisi).

RUFFINO, Giovanni; D'AGOSTINO, Mari (1994). L'ALS: un programma geolinguistico per la Sicilia dei nostri giorni. In: GARCÍA MOUTON, Pilar (Édit.). *Geolinguística: trabajos europeos*. p. 199-224.

SAGGIO – TERRACINI, Benvenuto; FRANCESCHI, Temistocle (1964). *Saggio di un Atlante linguistico della Sardegna*. Torino: Istituto dell'Atlante Linguistico Italiano.

SARAMAGO, João (1986). Différenciation lexicale: un essai dialectométrique appliqué aux matériaux portugais de l'ALE. *Géolinguistique*, n. 2, p. 1-31.

SARAMAGO, João (1992). *Le parler de l'île de Corvo (Açores)*. Grenoble: Université Stendhal/Centre de Dialectologie; Lisbonne: INIC/Centro de Linguística da Universidade de Lisboa.

SARAMAGO, João (2002). Diferenciação lexical interpontual nos territórios galego e português (estudo dialectométrico aplicado a materiais portugueses do ALPI e a materiais galegos do ALGa. In: ÁLVAREZ, Rosario; DUBERT GARCÍA, Francisco; SOUZA FERNÁNDEZ, Xulio (Édits.) (2002). *Dialectología e léxico*. Santiago de Compostela: Consello da Cultura Galega/ Instituto da Lingua Galega. p. 41-68.

SARAMAGO, João; BETTENCOURT, Gonçalves José (2003). Diferenciação lexical interpontual nos Açores (estudo dialectométrico aplicado em materiais do ALEAç). In: CAPRINI, Rita (a cura di). *Parole romanze: scritti per Michel Contini*. Alessandria: Edizioni dell'Orso. p. 421-440.

SCHMID, Stephan (1999). Per un'analisi del vocalismo italo-romanzo in chiave tipológica. In: BENINCÁ, Paola; MIONI, Alberto; VANELLI, Laura (Éds.). *Fonologia e morfologia dell'italiano e dei dialetti d'Italia*. Atti del XXXI Congresso della Società di linguistica italiana (Padova 1997), Rome, Bulzoni, p. 249-268.

SEGURA DA CRUZ, Maria Luísa (1987). *A fronteira dialectal do Barlavento do Algarve*. Lisboa: INIC/Centro de Linguística da Universidade de Lisboa.

- SÉGUY, Jean (1973). La dialectométrie dans l'Atlas Linguistique de la Gascogne. *RLiR*, n. 37, p. 1-24.
- TELMON, Tullio (1989). Dialetto-lingua-dialetto. *Espaces romans: études de dialectologie et de géolinguistique offertes à Gaston Tuailon*. Grenoble: ELLUG. vol. 2, p. 587-591.
- THESOC – DALBERA, Jean-Philippe (dir.). THESOC (Thesaurus occitan), Université de Nice (France) (en cours). Disponible em: <http://thesaurus.unice.fr>
- THUN, Harald (1998). La geolingüística como lingüística variational general (con ejemplos del Atlas lingüístico diatópico y diastrático del Uruguay), Ruffino Giovanni (Édit.), *Actes du XXI Congresso internazionale di linguistica e filologia romanza* (Palermo1995), Tübingen, Niemeyer, 5, p. 701-729.
- TUAILLON, Gaston (1983). *Les regionalismes du français parlé à Vourey, village dauphinois*. Paris: Klincksieck.
- VALLÉE, Nathalie; BOË, Louis-Jean; SCHWARTZ, Jean-Luc; BADIN, Pierre; ABRY, Christian (2002). The weight of substance in phonological structure tendencies of the word's languages, *ZAS Papers in Linguistics*, 28, Berlin, p. 145-168.
- VITORINO, Gabriela (1987). *Atlas liguístico do litoral português. Fauna e flora (introdução, dialectometria e índices)*. Lisboa: INIC/Centro de Linguística da Universidade de Lisboa.
- VIVALDI – BAUER, Roland; KATTENBUSCH, Dieter; KÖHLER, Carola; MÜLLER, Marcel Lucas. *Vivaio acustico delle lingue e dei dialetti d'Italia* (VIVALDI), Berlin, Humboldt –Universität / Institut für Romanistik (en cours de réalisation). Disponible em: <http://www2.hu-berlin.de/vivaldi>